

Bienvenue
À BORD

SAME PLAYER présente

Bienvenue À BORD

Une comédie d'Éric LAVAINÉ

Avec

Franck DUBOSC
Valérie LEMERCIER
Gérard DARMON
Luisa RANIERI
Lionnel ASTIER

SORTIE LE 5 OCTOBRE 2011

Distribution

PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



Presse

AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis et Sandra Corneaux
11 bis, rue Magellan – 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracorneaux@ascommunication.fr



Synopsis

Isabelle (Valérie LEMERCIER), DRH d'une grande société de croisière, a commis l'erreur de choisir pour amant son patron (Lionnel ASTIER). Avant d'embarquer pour le voyage inaugural du fleuron de la flotte, il décide de la débarquer de sa vie et de son boulot !

Certaines femmes se vengent par le poison, l'arme à feu, ou la calomnie. Isabelle choisit Rémy (Franck DUBOSC), chômeur flamboyant qui a tout raté sur terre et qui se dit qu'après tout sur mer, il aurait peut être plus de chance... Elle le recrute comme animateur.

Sur ce palais des mers, Rémy va d'abord se révéler être le pire cauchemar du PDG ainsi que de Richard, le directeur de croisière (Gérard DARMON)... Puis, peu à peu, il va changer de vie et celle de tous ceux qui croiseront sa route...

Entretien AVEC ERIC LAVAINÉ



Comment est née l'idée de BIENVENUE À BORD ?

En voyant des reportages sur les croisières. Neuf fois sur dix, elles étaient présentées sous un aspect ringard, avec de vieux chanteurs et des passagers grabataires. Je me suis dit que ça ne pouvait pas être que ça et qu'il y avait un scénario à développer dans cet univers-là. Un bateau est une île flottante, un huis clos, où les gens se croisent nécessairement au cours de la journée. Dans ce contexte, je pouvais raconter quantité d'histoires, humaines, d'amour. Avec Hector Cabello Reyes, mon scénariste, nous avons participé à une croisière d'une semaine pour nous imprégner de l'ambiance et nous nous sommes aperçus que les gens s'amusent, ils se déguisent, ils dansent, ils sont heureux.

Pourquoi avoir choisi d'en faire une comédie romantique, un genre dans lequel on ne vous attendait pas forcément ?

À cause de PROTÉGER ET SERVIR. Même si le film était drôle, à la fin il n'en restait rien parce qu'il n'y avait pas d'émotion. Avec BIENVENUE À BORD, je voulais que les spectateurs rient, mais aussi qu'ils soient touchés par les personnages. Et qu'ils sortent du film heureux. Un dosage compliqué sur lequel nous avons beaucoup travaillé, Hector

et moi. La séquence qui résume le mieux ce que nous recherchions est celle où Rémy a le mal de mer pendant que la capitaine lui explique que son mari est mort. Elle pense qu'il est bouleversé parce qu'il a la mine défaite, alors qu'il a simplement des hauts le cœur. L'émotion naît du drame raconté par Luisa Ranieri, le rire vient de Franck Dubosc pris de nausées au pire moment. En fait, mon rêve serait de trouver une voie entre le cinéma de Claude Sautet et LES BRONZÉS.

Et comment cela se traduit en terme de mise en scène ?

Je voulais qu'elle soit la plus légère possible, plus focalisée sur les regards, je cherchais moins le rire à tout prix et j'ai fait particulièrement attention à l'image. Quand on voit CASINO de Martin Scorsese, le décor est sublime, mais quand on se trouve dans un vrai casino on a l'impression d'être chez un Libanais qui a fait fortune au Texas. C'est horrible. Je savais que le décor du bateau sur lequel nous avons tourné pouvait être magnifié. On en a discuté avec mon directeur de la photo, Stéphane Le Parc, et il a réalisé des miracles. J'avais aussi envie de tirer parti du genre, en filmant le paquebot qui s'éloigne au coucher de soleil, avec un homme, un enfant et une femme enlacés sur le pont, par exemple. Il fallait que les personnages soient beaux, comme on l'est en vacances au bout de quelques jours quand on a pris le soleil. Y compris Rémy. Dans la séquence du bal, Franck Dubosc est très séduisant en smoking. Il y a des plans où il ressemble à Alain Delon, on est loin de son image habituelle. Plus généralement, je voulais que le film soit plus beau visuellement que les précédents. Ensuite, je me suis beaucoup attaché à la musique, je souhaitais qu'elle soit dans la tonalité de l'histoire. J'ai la BO de mes rêves grâce à Jean-Michel Bernard, le compositeur attiré de Michel Gondry.

C'est aussi votre premier film choral...

Choral à 4000 personnes, en comptant les passagers et l'équipage ! (rires) J'ai découvert combien c'est compliqué de mener en parallèle plusieurs intrigues. De plus, il fallait que les seconds rôles qui gravitent autour des personnages principaux évoluent vraiment. Comme la femme du PDG avec le coach de gym, la DRH avec le directeur de croisière ou Rémy avec la capitaine. À écrire, c'est compliqué parce que ça relève de la chronique, il n'y a pas un pitch fort sur lequel est centré tout le film. Ici, la vengeance de la DRH n'est que le détonateur d'histoires multiples. Mais j'aime les interactions entre les personnages, montrer que les rencontres qu'ils font influencent leur parcours. C'est aussi vrai dans la vie.

Contrairement à vos films précédents, les personnages féminins existent réellement. Que s'est-il passé ?

Pour un réalisateur de comédie, c'est plus difficile de faire rire des femmes. Parce qu'on les connaît moins et qu'on craint d'être méchant. Un exemple typique : dans BIENVENUE À BORD, quand le Pointilleux, joué par Jean-Michel Lahmi, se prend des râteaux pendant le bal, c'est drôle. La même situation avec une fille moche devient d'une tristesse absolue.

C'est uniquement un problème de culture et de civilisation. C'est comme ça. Donc c'est délicat. Mais je dois beaucoup à Valérie Lemerrier. Lorsqu'elle m'a dit de lui renvoyer le scénario, qu'elle avait déjà reçu mais qu'elle n'avait pas lu, je l'ai réécrit en tenant compte de son potentiel et de ce qu'elle est humainement. C'est une comédienne superbe, pleine de richesse et de profondeur. Et dans la vie, elle est touchante, intelligente et fragile. Tout cela a enrichi son personnage.

On l'a rarement vue dans un registre aussi sobre...

Il ne s'agissait pas de lui proposer un énième rôle comique. J'avais besoin qu'elle soit vraie, qu'elle soit un contrepoint au personnage joué par Franck Dubosc. Dans la scène d'ouverture, si Valérie avait joué la DRH pète-sec face à Rémy, on serait tombé dans le sketch du débile et de la pimbêche. Alors que là, on sent que Rémy l'amuse, comme ça peut arriver quand on rencontre un con. Si Franck Dubosc est drôle, c'est justement parce qu'il est confronté à des acteurs qui réagissent normalement. Le tout était de trouver l'équilibre entre la comédie et la réalité. Provoquer le rire tout en faisant en sorte que les situations restent réelles pour que les spectateurs puissent s'identifier aux personnages. Valérie était parfaite pour ça : elle a le sens de la comédie, elle en connaît le timing. C'était indispensable face à Franck Dubosc, Gérard Darmon et Lionnel Astier. Je referais le même film avec des comédiens qui n'ont pas ce sens du timing, il serait raté.

Franck Dubosc, avec lequel vous aviez déjà tourné INCOGNITO, s'est imposé d'emblée dans le rôle de Rémy ?

À la base, dans INCOGNITO, son rôle était moindre. Ce n'est que sur le tournage, en découvrant son potentiel, que j'ai donné plus d'importance à son personnage. Mais j'étais frustré et on avait envie de retravailler ensemble. J'ai donc immédiatement pensé à lui pour BIENVENUE À BORD. Rémy est un peu le petit frère de Francis dans INCOGNITO. Il en a la naïveté, la part d'enfance. Mais il n'est pas dupe, il sait qu'on le prend pour un con. D'ailleurs, il le dit dans une scène. Franck parvient à faire passer ces paradoxes. Il n'y a pas beaucoup d'acteurs capables de jouer ça. C'est un comédien extraordinaire, très exigeant. Et c'est un bonheur de travailler avec lui. Il s'implique autant au niveau des textes que des personnages. C'est l'acteur qui m'aide le plus dans la relecture globale d'un scénario, sans rien écrire, simplement en discutant.

Le tandem de bourrus, composé par Lionnel Astier et Gérard Darmon, est irrésistible...

Lionnel Astier, je l'avais trouvé génial dans KAAMELOTT. Je l'avais surtout vu dans un film où il m'avait bluffé : son rôle avait beau être mal écrit, il était formidable. Sur le tournage de BIENVENUE À BORD, il a été surpris par le niveau de ses camarades

et il s'est mis une pression d'enfer. À l'arrivée, il est fantastique. Pour moi, c'est la révélation du film. Gérard, tout le monde sait de quoi il est capable dans une comédie. J'adore la servilité de son personnage. Sa gestuelle lorsqu'il s'adresse aux passagers est à mourir de rire et il a une prestance naturelle qui le rend parfaitement crédible dans son rôle de directeur de croisière. Ils ont tous les deux ce sens du timing dont je parlais, je savais qu'ils seraient parfaits. Quand on a un casting de cette qualité, on ne se pose pas de questions.

Vous avez tourné six semaines sur un véritable paquebot croisière. Qu'est-ce que cela implique comme contraintes ?

En terme de mise en scène, elles étaient minimales. On a tourné pendant les escales, quand les passagers étaient à terre, et on a privatisé des zones assez larges le reste du temps. Certaines séquences de comédie comme celle où le PDG essaie de coincer sa femme au lit avec le coach, ont été réalisées en studio. Les cabines, trop petites, limitaient les axes de la caméra. On a dû aussi stabiliser quelques plans en postproduction, à cause de la houle. Mais le vrai problème était le son. En extérieur, c'est un enfer, entre le vent, les mouettes, la chaufferie, l'hélice, il y avait constamment du bruit. J'ai été obligé de faire de la postsynchronisation. Sinon, je n'ai pas eu de soucis majeurs, l'équipe et les producteurs se sont organisés pour que je puisse me consacrer pleinement à l'écriture, à mes comédiens et à la mise en scène. C'est tout ce que je demandais. Je ne suis pas du tout un hystérique sur un plateau, mais là j'étais vraiment zen.

Vous étiez constamment ensemble sur le bateau, même en dehors du tournage. Est-ce que cette complicité a nourri le film ?

C'est vrai qu'au lieu de rentrer chez soi à Paris, dans les encombrements, on se retrouvait sur le pont 9 pour prendre un apéro ou manger. C'était très agréable et ça nous a tous rapprochés. C'est d'autant plus facile de travailler quand les gens sont complices, on gagne du temps, de l'énergie, l'ambiance est détendue et je pense que ça se ressent dans le film, oui. Ça ne s'est pas arrêté là, d'ailleurs. Je revois régulièrement Enrico Macias, Philippe Lellouche, Franck Dubosc, Gérard Darmon et Valérie Lemercier. On s'appelle, on dîne ensemble. C'est la première fois que ça m'arrive, après un film.

Filmographie

ÉRIC LAVAINÉ

Réalisateur et scénariste

- 2011 **BIENVENUE À BORD**
- 2010 **PROTÉGER ET SERVIR**
- 2009 **INCOGNITO**
- 2006 **POLTERGAY**

Directeur artistique et scénariste

- 2001 **H** (saison 4)
- 2000 **H** (saison 3)
- 1999 **H** (saison 2)
- 1998 **H** (saison 1)

Entretien AVEC **FRANCK DUBOSC** INTERPRETE DE REMY PASQUIER

Comment Éric Lavaine vous a-t-il présenté le projet de BIENVENUE À BORD ?

Au départ, il avait envie de faire revivre Francis, mon personnage d'INCOGNITO, dans un autre contexte. L'idée était que Francis, qui rêvait toujours d'être acteur, tentait sa chance sur la mer puisque ça ne marchait pas sur la terre. Donc, il était embauché sur un paquebot croisière en tant qu'animateur et c'était une catastrophe. Mais en y réfléchissant, on s'est dit qu'il valait mieux s'éloigner de Francis, gommer ses excès, élargir la palette et lui donner un autre prénom, Rémy. Ensuite, on a réalisé que Rémy était trop présent, qu'il fallait l'entourer d'autres personnages, pour faire ressortir sa drôlerie et distiller l'humour. Au fur et à mesure, Rémy et les autres se sont étoffés, des histoires parallèles se sont amorcées et c'est devenu un film choral. Rémy et la DRH ouvrent en quelque sorte les portes de cette parenthèse d'une semaine et plusieurs aventures en découlent.

Qui est Rémy, alors ?

C'est un bon garçon, plus intelligent qu'il n'y paraît. C'est un faux naïf, je dirais. Comme ces gens qu'on prend pour des cons et qui savent qu'ils le sont. Il le dit à un moment à la DRH : «Vous m'avez choisi parce que vous me prenez pour un con». Ça prouve qu'il le sait et que, dans la seconde qui suit, il est capable de le redevenir. C'est sa condition et il ne la subit pas, il l'assume parfaitement. En revanche, il la fait subir aux autres. C'est là que ça devient comique. C'est un faux naïf mais un vrai gentil, il fait le bien autour de lui, il provoque des rencontres, redonne le sourire à un petit garçon et sa maman. Il est le fil rouge du film, sans en être le personnage principal.

Qu'est-ce qui vous attire dans ce genre de personnage ?

Ces personnages je les aime, parce qu'ils sont difficiles à interpréter. Quand on joue un méchant ou Monsieur Tout Le Monde, on peut s'appuyer sur ce qu'on est ou sur ce qu'on voit autour de soi. Quand je joue Rémy, je ne peux pas m'appuyer sur mon vécu ou sur les gens que je rencontre, parce que personne ne ressemble à Rémy

ou Francis dans la réalité. Je suis obligé d'inventer, de caricaturer un peu. C'est comme un personnage de dessin animé, unique en son genre. Mon seul repère c'est moi, avec mes qualités, mes défauts, mon imaginaire. Ce qui m'aide ce sont les dialogues. Rémy ne s'exprime pas de la même façon que Francis, même s'il y a une filiation entre eux, et il est plus ancré dans la réalité, il lui arrive de redescendre sur terre de temps en temps.



Les costumes aussi, qui vont d'une sorte de distinction anglaise à l'élégance en smoking...

C'est vrai. Et c'était une volonté d'Éric. Je voulais porter des tenues plus rigolotes, mais Éric tenait à ce que Rémy soit chic, d'une élégance un peu anglaise en effet. Il trouvait que ce n'était pas la peine d'en rajouter avec des vêtements improbables. Je me suis battu, j'ai perdu et j'avoue qu'il a eu raison. Cela dit Éric n'a pas racheté les costumes de Rémy... Le pantalon pied-de-poule, c'est élégant mais ça ne se porte pas tous les jours (rires).

Comment déchiriez-vous Éric Lavaine, justement ?

C'est le bon copain auquel on a envie de se confier, avec lequel on peut discuter. Il entend ce qu'on lui dit et il en tient compte, il n'est pas buté sur sa vision. Ensuite, il choisit ce qui lui convient mais en tout cas, il est ouvert aux propositions. Il est aussi très drôle et détendu, ce qui est important, surtout quand on joue une comédie. Éric donne envie de donner parce qu'il est client des acteurs qu'il engage, qu'il les aime et qu'il leur montre du respect. Ce n'est pas forcément le cas de tous les metteurs en scène. Éric, lui, a du respect pour absolument tout le monde, du machino au comédien. Vous savez, un tournage ressemble à son metteur en scène, ça dit tout. Si Éric Lavaine me propose un troisième film avec lui, je signe tout de suite.

Il y a une belle brochette d'acteurs comiques dans le film. Qu'est-ce qui vous distingue les uns et les autres dans l'approche du jeu ?

Je sais que je suis exigeant, je fais très attention aux détails, même si parfois ça peut sembler microscopique. Gérard Darmon a le même souci d'exactitude que moi, il est au millimètre, et il joue la comédie comme d'un instrument. On sent que c'est un chanteur aussi, dans le rythme qu'il donne aux mots. On a chacun notre instrument mais on joue la même partition et c'est un régal. Je n'ai même pas besoin de le regarder, je sais exactement comment il va s'y prendre. On sait qu'on peut se faire confiance. Valérie Lemercier, je la connais depuis vingt ans, mais on n'avait jamais joué ensemble. Elle m'a surpris. J'ai découvert qu'elle est très à l'écoute, humble et généreuse. Elle fait aussi du one man show et des comédies, elle aurait pu le vivre comme une compétition, mais pas du tout. Il y avait de l'émulation plus que tout autre chose entre nous. Avec Luisa Ranieri, c'est différent, je suis dans le registre de la séduction avec elle puisque Rémy en tombe amoureux. Ma peur était qu'elle ne me comprenne pas parce qu'elle est italienne et qu'elle ne maîtrise pas encore complètement le français. Mais elle le comprend bien et elle arrive à palier les subtilités de langage qui lui échappent grâce à son professionnalisme. Elle est très attentive et très précise, c'est agréable de jouer avec elle.

Les conditions de tournage étaient particulières. Comment avez-vous vécu ces six semaines en mer ?

Très bien. Certains avaient peur de se retrouver dans un milieu clos mais c'est immense, un paquebot. Il m'est arrivé plus d'une fois de chercher les autres acteurs ou des membres de l'équipe. Comme les portables ne passaient pas, impossible de se joindre. Le milieu clos n'était pas si clos que ça, finalement. Et avec les Caraïbes autour, ce n'était pas si terrible à vivre non plus. J'aime tourner à l'extérieur, loin de Paris, parce qu'on est ensemble, ça crée des complicités. On apprend à se connaître, à rire des mêmes choses. C'est pour le maquillage que c'était dur. Parce que les cabines de maquillage n'avaient pas de fenêtre et que ma maquilleuse avait souvent le mal de mer... Ce qui est fatiguant sur un paquebot, c'est que quand la journée de tournage se termine, on a l'impression de continuer à travailler parce que le mouvement du bateau ne s'arrête pas, lui. Il n'y a pas de coupure réelle. Mais c'est un détail à côté des bons moments qu'on a passé. Après, si le film plait au public, ce sera vraiment la cerise sur le gâteau.

Filmographie

FRANCK DUBOSC

- 2011 **BIENVENUE À BORD** - Réal : Éric Lavaine
LES SEIGNEURS - Réal : Olivier Dahan
10 JOURS EN OR - Réal : Nicolas Brossette
PLAN DE TABLE - Réal : Christelle Raynal
- 2010 **CAMPING 2** - Réal : Fabien Onteniente
LE MARQUIS - Réal : Dominique Farrugia
- 2009 **CINÉMAN** - Réal : Yann Moix
INCOGNITO - Réal : Éric Lavaine
- 2008 **DISCO** - Réal : Fabien Onteniente
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES - Réal : Thomas Langman et Frédéric Forestier
- 2006 **CAMPING** - Réal : Fabien Onteniente
- 2005 **IZNOGOUD** - Réal : Patrick Braoudé
- 2004 **AU SECOURS J'AI 30 ANS** - Réal : Marie-Anne Chazel
- 2003 **LE MONDE DE NEMO** - Réal : Andrew Stanton et Lee Unkrich – voix de Marin
- 1998 **TRAFIC D'INFLUENCE** - Réal : Dominique Farrugia
LE CLÔNE - Réal : Fabio Conversi
- 1997 **RECTO VERSO** - Réal : Jean-Marc Longval
- 1986 **JUSTICE DE FLIC** - Réal : Michel Gérard et Patrick Bourgue
- 1985 **À NOUS LES GARÇONS** - Réal : Michel Lang

Entretien AVEC VALERIE **LEMERCIER** INTERPRETE D'ISABELLE

Qu'est-ce qui vous a incité à jouer le rôle d'Isabelle, la DRH dans BIENVENUE À BORD ?

Éric Lavaine. Il m'avait envoyé son script accompagné d'un mot, mais je n'avais ouvert ni l'un ni l'autre. Je ne devais pas avoir envie de tourner à ce moment-là, je ne sais pas. Quelque temps plus tard, j'ai rencontré Éric à la soirée d'anniversaire de Jonathan Lambert. En riant, il m'a dit : «Alors, on ne lit pas les scénarios ?», puis on a parlé. Je l'ai trouvé drôle, très sympathique, j'ai pensé qu'on devait bien s'amuser sur ses tournages. Ce n'est pas le moteur principal sur un plateau, mais c'est important. Je lui ai assuré que s'il me renvoyait le scénario, je le lirais. L'histoire m'a beaucoup fait rire. J'ai retrouvé l'univers d'Éric, sa série H et INCOGNITO en particulier.

Comment avez-vous appréhendé ce personnage de femme qui se venge ?

Au début, j'étais désarçonnée. Je n'ai jamais joué ça, c'est nouveau pour moi. Je suis plutôt abonnée aux rôles de victimes au cinéma. Sur scène, je passe de la pauvre fille au bourreau. Là, c'est une quadra qui prend son destin en mains et qui décide de se venger. Elle a été la maîtresse du PDG de Costa Croisières pendant cinq ans et elle découvre qu'il se fiche complètement d'elle. Elle est blessée, au bout du rouleau, mais elle ne veut pas se laisser faire. C'est une femme normale, forte et fragile, comme il en existe dans la vie.

Elle est touchante, aussi. C'est une facette que vous dévoilez peu généralement. Pourquoi ?

J'avais une espèce de théorie qui voulait que je devais faire rire quoi qu'il arrive, que j'étais là pour ça, que c'était mon rôle. J'imagine que c'est une forme de protection. Je n'aime pas les prises d'otage, faire pleurer. Mais les films vous changent un

peu, comme la vie. Cette fois, j'ai accepté de lâcher le rivage et de me laisser porter. Finalement, ça m'a plu qu'Éric mette des touches d'émotion. Mais c'est venu au cours du tournage. Par exemple, dans la scène du début, qui se déroule dans les bureaux de la DRH, il y avait beaucoup plus d'effets comiques sur Isabelle à l'origine. Après avoir vu les rushes, Éric a réalisé que c'était une erreur. Son amant vient de la quitter, c'est dur pour elle, si on ne sent pas d'emblée qu'elle a morflé, le film ne tient plus. On a retourné les scènes telles qu'elles sont maintenant et c'est beaucoup mieux. Le personnage est plus crédible, plus émouvant. Du coup, certaines scènes de comédie sont devenues sincères.

Vous connaissez Franck depuis le conservatoire, mais vous n'avez jamais joué ensemble. Quel acteur avez-vous découvert ?

Oui, on était au conservatoire de Rouen tous les deux ! Il m'épate parce qu'il est surréaliste, il a naturellement le sens du détail absurde. Il ose des choses que personne d'autre ne fait et il ne craint pas de jouer des abrutis. Or, il faut être très intelligent pour jouer un con ! Il travaille énormément. Il ne lâche jamais rien. Tant que ce n'est pas parfait, il continue. Louis De Funès était comme ça, perfectionniste, précis. Je crois que si Franck est aussi populaire, s'il est arrivé où il est, ce n'est pas un hasard.



Qu'avez-vous pensé de Lionel Astier ?

Je savais que c'était un formidable acteur pour l'avoir vu dans KAAMELOTT. Mais j'ai découvert qu'il était fou, dans le bon sens du terme. Il est capable de se lâcher, de balancer des horreurs, des énormes conneries, comme ça, d'un coup. C'est marrant, on ne s'attend pas à ça de sa part, il a l'air tellement sérieux. Alors qu'en fait, il est drôle. Et puis il y a une violence contenue en lui qui lui donne une intensité

étonnante. Lionnel travaille beaucoup aussi, il répète son texte en silence, entre chaque prise. C'est assez impressionnant à voir.

Gérard Darmon, vous l'avez côtoyé à l'époque des Nuls, mais quel genre d'acteur est-il ?

Il est très sensible, il comprend tout au quart de tour, c'est génial d'avoir un acteur comme ça en face de soi. Je l'adore. Pour moi, la grande rencontre du film, c'est lui. Il est à la fois énergique et très subtil dans son interprétation. Entre les prises, il rigole, il passe son temps à faire rire. Ce n'est pas qu'il est déconcentré, c'est sa façon de travailler, de montrer que tout ça n'est qu'un jeu. Gérard, c'est un bosseur qui fait semblant de ne pas bosser.

Et j'ai enfin trouvé le seul homme capable, comme moi, de trouver dans le magasin le plus pourri, un truc à acheter.

Et vous, comment étiez-vous sur le plateau ?

J'avais tendance à arriver assez neutre. Je me contentais d'apprendre le texte très à plat en me disant que le reste, les intonations, la gestuelle, allait se faire sur place, avec le réalisateur. Les costumes aussi m'ont aidée à trouver le personnage. J'avais des robes fendues et des hauts talons, j'en ai déduit qu'Isabelle était sûre d'elle, féminine, bien dans sa peau. Avant de réaliser des films, j'avais tendance à trafiquer les dialogues. Quand j'ai compris la souffrance que c'était de voir un acteur changer des répliques qu'on a passé du temps à peaufiner, j'ai arrêté. Maintenant, je fais confiance à ce qui est écrit et c'est beaucoup plus facile à vivre.

Vous pensiez que ce serait amusant de tourner avec Éric Lavaine. Est-ce que ça l'était ?

Oui. Il est aussi amusant sur un plateau que dans la vie. Il ne se prend pas du tout au sérieux, on n'a pas l'impression qu'il remet toute son existence en jeu dans un film. Pour lui, ce n'est que du cinéma. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'en fout, mais qu'il a de la distance. Il est intelligent, disponible, il met les gens en confiance et on sait qu'on peut se laisser aller avec lui. Il n'est pas obsessionnel comme certains peuvent l'être, il peut tout à fait improviser une scène parce que soudain, il sent que c'est nécessaire. Ou laisser un acteur improviser. Avec lui, tout est possible, rien n'est grave. C'est le réalisateur le plus léger que j'ai rencontré et ça, c'est très, très agréable. C'était un tournage idyllique, au fond.

Malgré votre phobie de l'eau, des bateaux, des gens ?

C'est vrai qu'au début, j'ai eu peur. Je suis claustrophobe, je n'ai jamais fait de bateau plus de deux heures, je n'aime pas la foule. Mais on peut s'isoler sans problème sur un paquebot de 4000 personnes. La première semaine, je ne suis pas sortie du tout de ma cabine. J'avais besoin d'être seule. Au bout d'un moment, les autres se sont inquiétés, ils m'appelaient pour que j'aille dîner avec eux et un soir, je me suis décidée. À partir de ce moment, tout s'est bien passé. Finalement, je trouve ça magique de se réveiller chaque matin dans un pays différent, de vivre au rythme d'un bateau. Jamais je n'aurais pensé que j'aimerais ça. On était toujours ensemble aussi, on faisait des fêtes, des soirées. Pour Hanukkah, comme une bonne catho, j'ai fabriqué des kippa pour tout le monde avec la feutrine qui sert à envelopper les micros. C'était marrant de voir Enrico Macias, Gérard Darmon ou Jean-Michel Lahmi porter mes kippa-maison. Je n'ai jamais vécu ça auparavant. Je pense que ce tournage nous a soudés à vie.

Filmographie

VALÉRIE LEMERCIER

- 2011 **BIENVENUE À BORD** - Réal : Éric Lavaine
L'AMOUR DURE TROIS ANS
Réal : Frédéric Beigbeder
ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ
Réal : Laurent Tirard
ADIEU BERTHE - Réal : Bruno Podalydès
MAIN DANS LA MAIN - Réal : Valérie Donzelli
- 2010 **MONTE CARLO** - Réal : Thomas Bezucha
- 2008 **LE PETIT NICOLAS** - Réal : Laurent Tirard
- 2007 **AGATHE CLÉRY** - Réal : Etienne Chatiliez
Prix d'Interprétation Féminine Festival de Sarlat 2008
- 2006 **L'INVITÉ** - Réal : Laurent Bouhnik
LE HÉROS DE LA FAMILLE - Réal : Thierry Klifa
- 2005 **PALAIS ROYAL !** - Réal : Valérie Lemerrier
Nomination pour le César 2006 de la Meilleure Actrice
FAUTEUILS D'ORCHESTRE - Réal : Danièle Thompson
César 2007 du Meilleur Second Rôle Féminin
- 2003 **RRRRRR!!!...** - Réal : Alain Chabat
- 2001 **VENDREDI SOIR** - Réal : Claire Denis
- 1998 **LE DERRIÈRE** - Réal : Valérie Lemerrier
- 1996 **QUADRILLE** - Réal : Valérie Lemerrier
- 1995 **SABRINA** - Réal : Sydney Pollack
- 1993 **LA CITÉ DE LA PEUR** - Réal : Alain Berberian
CASQUE BLEU - Réal : Gérard Jugnot
- 1992 **SEXE FAIBLE** - Réal : Serge Meynard
LES VISITEURS - Réal : Jean-Marie Poiré
César 1994 du Meilleur Second Rôle Féminin
- 1991 **LE BAL DES CASSES-PIED** - Réal : Yves Robert
- 1990 **OPÉRATION CORNED-BEEF** - Réal : Jean-Marie Poiré
Nomination pour le César 1992 du Meilleur Second Rôle Féminin
- 1989 **MILOU EN MAI** - Réal : Louis Malle
APRÈS APRÈS DEMAIN - Réal : Gérard Frot-Coutaz

Entretien AVEC **GERARD** **DARMON** INTERPRETE DE RICHARD MORENA

Qu'est ce qui vous a séduit dans le scénario ?

C'est une histoire simple mais atypique, parce qu'elle se déroule sur un paquebot, une petite ville flottante où tout devient possible, pendant une croisière où toutes sortes de gens peuvent se rencontrer. Il y a de purs moments de comédie, de l'émotion, des petits grains d'humanité et de tendresse. C'est ce mélange qui me plaisait. Au-delà du scénario, j'avais envie de travailler avec Éric Lavaine parce que j'avais beaucoup aimé INCOGNITO. Quand le réalisateur est bon et son script bien ficelé, je n'hésite pas, j'y vais. La présence de Valérie Lemerrier et de Franck Dubosc m'a aussi décidé.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

Alors, non, je ne suis pas parti en croisière avant le tournage (rires) ! Le seul matériau de l'acteur, c'est son vécu, son sens de l'observation et son imaginaire. Mon personnage s'appelle Richard Morena, un nom à consonance méditerranéenne autour duquel je pouvais déjà inventer une partie de sa personnalité. Je me suis dit aussi qu'il devait avoir une vie un peu bizarre. Il n'a pas de famille, il prétend qu'il a un chalet mais il n'y est quasiment jamais : les trois quarts de l'année, il est en pleine mer avec 4000 personnes. Dans son métier, il doit être très ouvert aux autres, il est à leur service, donc il doit assurer quoi qu'il advienne. Je me le suis représenté comme un homme qui a beaucoup de responsabilités, un poil débordé et ambitieux, puisqu'il est directeur de croisière, mais qui a peut-être envie d'autre chose. Peut-être a-t-il des rêves ? Peut-être ne pense-t-il qu'à son chalet à la montagne, parce qu'il n'y a que là qu'il se sent heureux et en paix ? J'ai essayé d'imaginer ça. Et puis, il y a des choses qu'on ne trouve pas seul. J'ai beaucoup discuté de Morena avec Éric Lavaine. Entre acteurs aussi, on parle de nos scènes, on détermine vers quoi on n'a pas envie d'aller et ce qu'on voudrait faire ressortir. C'est un travail perpétuel, en définitive.

Comment en êtes-vous arrivé à le rendre à la fois cauteleux et bougon ?

C'est simple : Morena se retrouve dans une situation impossible. Il a un PDG au-dessus de lui, donc un chef auquel il doit rendre des comptes, et quelqu'un en dessous de lui, l'animateur de bord, qu'il a envie d'écraser parce qu'il le ridiculise. Mais il ne peut rien faire puisque Rémy est protégé par le PDG. D'un côté, il est dans une relation dominant/dominé, de l'autre, il se force à sourire à un subalterne qu'il rêve d'étrangler. Donc, il fallait que je trouve le bon dosage, faire passer la colère qu'il réfrène et lui conférer une servilité un peu lâche. Je ne devais pas être dans la caricature, mais être tout simplement, en essayant de rendre le personnage attachant malgré tout. C'est un plaisir à interpréter pour un acteur de comédie.



Il y en avait quelques-uns sur le tournage. Comment est-ce que ça s'est passé entre vous ?

En comédie, il n'y a pas un rythme mais plusieurs. Le tout est de capter le bon tempo et de tous jouer la même partition. C'est à ça que tient la réussite d'une comédie. Là, personne n'a essayé de faire son numéro d'acteur pour tirer la couverture à lui, il n'y avait pas de soliste. Tout le monde s'est intégré, on a vraiment travaillé ensemble. J'étais content de jouer avec Franck Dubosc, il est très pointu, il sait exactement où il va. Valérie Lemercier, c'était un peu ma caution. Le fait qu'elle accepte de participer au film était un gage de qualité pour moi. C'est une grande actrice. J'ai fait des découvertes, aussi. Philippe Lellouche, Jean-Michel Lahmi, Lionnel Astier... Des découvertes professionnelles, mais aussi humaines. Ce tournage nous a laissé des traces indélébiles. Je crois que c'était dû à ce décor incroyable qu'était le bateau, totalement baroque. Alors qu'on aurait parfaitement pu s'isoler, on était constamment ensemble. On n'avait pas envie de se quitter, on était bien. Même

Enrico Macias, qui n'est venu que quelques jours pour un petit rôle, a pris un coup de jeune. Il nous a apporté une lumière extraordinaire, sa présence joyeuse, ses chansons. Ce n'était pas simplement des rencontres éphémères comme on en fait beaucoup dans ce métier, elles ont eu des répercussions sur nos vies. Je suis resté très proche de Valérie Lemercier, j'ai joué dans le premier film de Philippe Lellouche, j'ai des projets avec Éric Lavaine...

Qu'est-ce qui vous plaît chez Éric Lavaine ?

Il a une grande qualité : il est intelligent. Ça veut dire qu'il n'est pas rigide, il écoute, il regarde, il sent, il choisit, il aime... Il est très ouvert, tout en ayant une idée précise de ce qu'il veut faire. On sent qu'il nous fait confiance, qu'il sait très exactement qui on est et ce qu'on peut lui apporter. À partir de là, on se sent plus à l'aise, on peut ouvrir les vannes et même se tromper, parce qu'on sait qu'il n'en fera pas un drame. J'ai besoin de gens comme ça, à l'écoute et qui savent très bien qu'en vous choisissant, ils ont fait les trois quarts du chemin. Je pense que ça fait partie du talent d'un réalisateur.

Après coup, quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ?

Plein d'images, magnifiques et étranges. En six semaines, on a vu six croisières différentes. Tous les dimanches, 4000 personnes quittaient le bateau et 4000 nouvelles arrivaient... C'était marrant. Je l'ai vraiment vécu comme quelque chose de ludique. Je garde aussi en tête ce voyage incroyable qui nous a menés du Québec à Miami, notre arrivée à New York, par la mer, l'escale à Boston, le Costa-Rica qu'on a frôlé, Cuba qu'on voyait à 50 mètres, toutes ces îles... Dès qu'on le pouvait, on descendait à terre. On avait nos habitudes et nos bons plans, à force, on savait où aller pour ne pas être envahis par des cohortes de touristes. Quand j'avais envie de m'isoler, je rentrais dans ma sublime cabine avec balcon, je m'asseyais sur ma chaise longue et je profitais du soleil. Franchement, comme conditions de tournage, j'ai connu pire ! J'en retiens surtout ces amitiés qui sont nées, ces rencontres artistiques formidables et la certitude qu'on faisait un film de qualité.

Filmographie

GÉRARD DARMON

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2011 | BIENVENUE À BORD - Réal : Éric Lavaine
LOW COST - Réal : Maurice Barthélémy | 1992 | LE GRAND PARDON II - Réal : Alexandre Arcady
PAS D'AMOUR SANS AMOUR - Réal : Evelyne Dress |
| 2008 | CELLE QUE J'AIME - Réal : Elie Chouraqui | 1991 | LA BELLE HISTOIRE - Réal : Claude Lelouch
L'ÉTOILE ET LE VAGABOND - Réal : Ann Le Monnier |
| 2007 | LE PIÈGE AMÉRICAIN - Réal : Charles Biname | 1990 | GASPARD ET ROBINSON - Réal : Tony Gatlif
POUR SACHA - Réal : Alexandre Arcady |
| 2006 | DEUX VIES PLUS UNE - Réal : Idit Cebula
LE COEUR DES HOMMES 2 - Réal : Marc Esposito | 1989 | IL Y A DES JOURS ET DES LUNES
Réal : Claude Lelouch
LE PASSEPORT - Réal : Gueorgui Daniela |
| 2005 | LES PARRAINS - Réal : Frédéric Forestier | 1988 | SANS PEUR ET SANS REPROCHE
Réal : Gérard Jugnot |
| 2004 | EMMENEZ-MOI - Réal : Edmond Bensimon
PÉDALE DURE - Réal : Gabriel Aghion | 1987 | LE BEAUF - Réal : Yves Lamoureux
PREUVE D'AMOUR - Réal : Miguel Courtois
A TASTE FOR FEARS - Réal : Piccio Raffanini |
| 2003 | MARIAGE MIXTE - Réal : Alexandre Arcady | 1985 | LIBERTÉ ÉGALITÉ CHOUCROUTE - Réal : Jean Yanne
LES LOUPS ENTRE EUX - Réal : José Giovanni
37°2 LE MATIN - Réal : Jean-Jacques Beineix
<i>Nomination pour le César 1987 du Meilleur Second Rôle Masculin</i> |
| 2002 | LE COEUR DES HOMMES - Réal : Marc Esposito
LE BOULET - Réal : Alain Berberian
ASTÉRIX ET OBÉLIX, MISSION CLÉOPÂTRE
Réal : Alain Chabat
<i>Nomination pour le César 2003 du Meilleur Second Rôle Masculin</i> | 1984 | NOTRE HISTOIRE - Réal : Bertrand Blier
ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
Réal : Jacques Deray |
| 2001 | 3 ZÉRO(S) - Réal : Fabien Onteniente
L'HOMME DE LA RIVIERA - Réal : Neil Jordan | 1983 | LE GRAND CARNAVAL - Réal : Alexandre Arcady
CAP CANAILLE - Réal : Juliet Berto
LES PRINCES - Réal : Tony Gatlif |
| 1998 | LES GRANDES BOUCHES - Réal : Bernie Bonvoisin | 1982 | LE GRAND PARDON - Réal : Alexandre Arcady
LA BARAKA - Réal : Jean Valere |
| 1996 | AMOUR ET CONFUSION - Réal : Patrick Braoudé | 1981 | DIVA - Réal : Jean-Jacques Beineix
PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR - Réal : Gilles Behat |
| 1995 | POURVU QUE ÇA DURE - Réal : Michel Thibaud
LES VICTIMES - Réal : Patrick Grandperret | | |
| 1994 | LA LUNE ET LE TÉTON - Réal : Bigas Luna | | |
| 1993 | TOUT ÇA... POUR ÇA - Réal : Claude Lelouch
LE VOLEUR ET LA MENTEUSE - Réal : Paul Boujenah
LA CITÉ DE LA PEUR - Réal : Alain Berberian | | |

Liste **ARTISTIQUE**

FRANCK DUBOSC	Rémy Pasquier
VALÉRIE LEMERCIER	Isabelle
GÉRARD DARMON	Richard Morena
LUISA RANIERI	Margarita Cavallieri
LIONNEL ASTIER	Jérôme Berthelot
ELISA SERVIER	Caroline Berthelot
PHILIPPE LELLOUCHE	William
JEAN-MICHEL LAHMI	Le Pointilleux
GUILAINE LONDEZ	La Pointilleuse
SHIRLEY BOUSQUET	Femme du joueur Casino
ELISABETH MARGONI	Gabriella
REEM KHERCI	Femme du Russe
FRANÇOIS VINCENTELLI	Joueur Casino

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE **ENRICO MACIAS**

Liste **TECHNIQUE**

Réalisation	ÉRIC LAVAINÉ
Scénario	ÉRIC LAVAINÉ et HECTOR CABELLO REYES
Producteurs	VINCENT ROGET, FRANÇOIS CORNUAU
Coproduction	SAME PLAYER, PATHÉ, APPALOOSA FILMS, M6 FILMS
Avec la participation de	M6, CANAL+, CINÉCINÉMA, W9
Avec la participation de	CINÉMAGE 5 DÉVELOPPEMENT et LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
En association avec	BANQUE POPULAIRE IMAGES 11
Distributeur	PATHÉ DISTRIBUTION
Ventes à l'étranger	PATHÉ INTERNATIONAL
Directeur de production	LUDOVIC DOUILLET
Régisseur Général	OLIVIER GUEDJ
Conseiller à la réalisation	NATH DUMONT
1^{er} assistant réalisation	RODOLPHE KRIEGEL
Scripte	MARINE TRICOIRE
Images	STÉPHANE LE PARC
Son	FRANÇOIS DE MORANT (A.F.S.I.), ALEXANDRE WIDMER
Montage	VINCENT ZUFFRANIERI
Musique	JEAN-MICHEL BERNARD
Casting	FANY TOUYA CALMON
Décors	SANDRINE JARRON
Costumes	NADIA CHMILEWSKY
Directrice de post-production	GALA VARA EIRIZ